

# Génogramme : dessin d'une parole occultée

**suzanne laflèche  
daniel puskas**

Les auteurs, travaillant en centre de réadaptation à la jeunesse, ont appliqué dans leur pratique un outil développé par Sylvana Montagano, soit le génogramme analytique. Le présent article illustre comment l'utilisation de cette nouvelle approche du génogramme traditionnel permet de dépasser les symptômes présentés par les clients et remet en perspective un discours familial trop souvent négligé. Un tel point de vue invite à une lecture transgénérationnelle de l'histoire plutôt que de condamner l'enfant placé dans une cristallisation artificielle autour de ses agirs. Une vignette clinique illustrera les conséquences d'une rupture du discours familial, sous forme d'une parole occultée, sur le développement d'un garçon de six ans et la résorption des difficultés par l'utilisation du génogramme.

**N**ous sommes souvent confrontés, dans notre pratique en centre de réadaptation pour jeunes, à une pléiade de symptômes présentés par nos clients. Nous sommes également pressés par les mandats d'évaluation-orientation qui nous obligent, dans un délai de trente jours, à analyser la demande du client, à donner sens aux symptômes mis de l'avant et à établir, au besoin, un plan d'action visant le changement. Interpellés que nous sommes, en plus, par la pression sociale qui attend, avant tout, une diminution des agirs, il nous est alors facile de tomber dans le piège d'établir avec l'enfant qui nous est confié et avec sa famille, un plan d'intervention individualisé mettant davantage l'accent sur le *hic et nunc*, tant au niveau de sa conceptualisation que de son application. Ce piège a l'effet d'une lentille grossissante sur des symptômes actuels qu'il s'agira de résorber et empêche ainsi de tenir compte du passé de notre client et des facteurs transgénérationnels inconscients qui font éclore dans le réel les zones tues, non parlées, non symbolisées, dans l'histoire de sa famille.

Pour éviter ce piège, nous avons développé et utilisé un outil précieux : le génogramme à la Montagano ou génogramme analytique.

C'est cet outil et son application clinique à une famille que nous présenterons dans le présent article afin d'illustrer les zones de ruptures symboliques à l'intérieur d'un discours familial.

## **Le génogramme traditionnel**

Le génogramme s'est développé à partir des idées de Bowen (1984), psychiatre et thérapeute familial. Cette conceptualisation prend sa source dans le courant des thérapies familiales, lui-même faisant partie d'une épistémologie plus vaste : l'approche systémique.

Bertalanffy (1968), un biologiste, pose les premiers jalons de cette théorie. Il propose, non plus de mettre le focus sur l'étude d'un organisme pris isolément, mais sur l'analyse de deux types d'interaction : celle, d'une part, entre les éléments d'un système et celle, d'autre part, entre ce dernier et son environnement. On en vient ainsi à étudier les effets de ces interactions, particulièrement ceux de la rétroaction. Les théoriciens délaissent alors le modèle de causalité traditionnelle basée sur la linéarité afin d'articuler un modèle causal circulaire<sup>1</sup> (Rosnay, 1975). Plusieurs auteurs ont depuis formulé diverses définitions d'un système. Nous retiendrons celle d'Ausloss (1990, 15) qui s'énonce comme suit : *Un ensemble d'éléments en interaction, organisé en fonction de l'environnement et de ses finalités et évoluant dans le temps*. Une telle définition s'applique autant à un organisme biologique qu'à une famille ou encore à une nation.

Ces conceptualisations systémiques se diffusent actuellement dans plusieurs domaines des sciences, y compris celui des sciences humaines. Les thérapies familiales, avec leur contexte théorique actuel, s'en inspirent largement. Le *généogramme* est l'un des nombreux outils inventés dans la foulée de ce nouveau champ conceptuel. Il est une façon de dresser l'arbre généalogique d'une famille. Il contient des informations sur les membres de cette famille et leurs relations réparties sur au moins trois générations. Ces diagrammes familiaux dressent une carte des relations et des modèles de fonctionnement et fournissent des informations graphiques de la famille. Ils permettent d'obtenir une image de modèles familiaux complexes. Individu, identité, fonction et contexte deviennent les points essentiels de l'analyse du *généogramme*. Une lecture systémique en permet une bonne compréhension (McGoldrick, Gerson, 1990).

L'utilisation du *généogramme* permet de tracer les frontières physiques et émotives d'une famille, de décrire les caractéristiques de ses membres et de repérer la petite histoire des événements importants. Le *généogramme* dépeint et recense ainsi la qualité et la quantité des options relationnelles vécues entre les membres d'une famille (Guerin, Eileen, Pendagast, 1976).

À l'aide de quelques symboles généraux il est possible de faire des diagrammes simples qui retracent l'histoire transgénérationnelle d'un système familial.

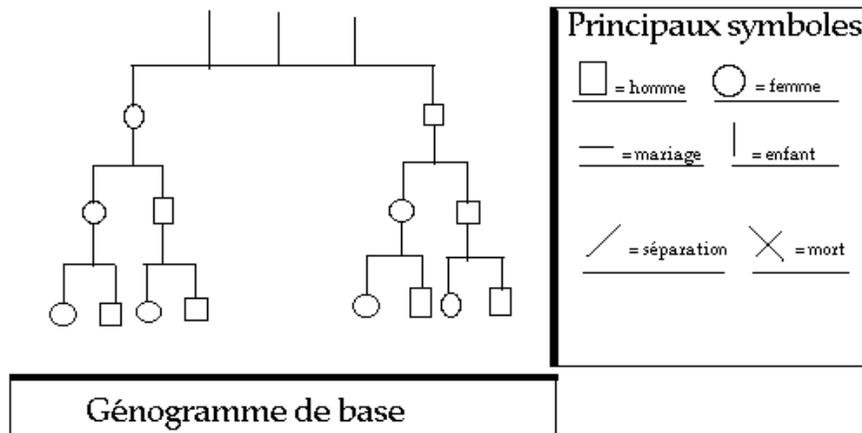
Cependant, malgré une large diffusion de l'utilisation du *généogramme* en intervention psychosociale par divers types de cliniciens, il n'existe pas de principes généralisés de son application. « *De plus, parmi les thérapeutes d'orientation théorique similaire, il n'existe qu'un faible consensus quant aux informations spécifiques qu'il faut rechercher, sur la manière de les enregistrer et sur leur signification* » (McGoldrick, Gerson, 1990, 19). Toutefois, malgré ce peu de convention, une synthèse des écrits consultés (Guerin, Eileen et Pendagast, 1976; McGoldrick, Gerson, 1990; Pendagast, Sherman, 1976) nous amène à affirmer que des problématiques presque universelles se dégagent de l'étude du *généogramme*, telles la sexualité, l'argent, le rôle matrimonial, l'éducation des enfants.

Ces thèmes, nous tentons de les cerner avec les informations obtenues auprès des familles. C'est généralement en questionnant que nous construisons un

généogramme. Mentionnons, à titre indicatif seulement, les questions suivantes fréquemment utilisées :

- les noms, prénoms, sexes, sobriquets ou étiquettes (par exemple : le poète, le paresseux, le boute-en-train, etc.)
- l'âge, les dates des événements suivants : naissances, mortalités, maladies graves, mariages, séparations, divorces, rites de passages (par exemple : nouvelles résidences, promotions, graduation, etc.)
- les lieux de résidence des personnes, leurs locations physiques; sont-ils éloignés, proches? etc.
- la fréquence des contacts entre les membres de la famille élargie,
- les types de contacts : écrits, téléphoniques, cassettes audio et/ou vidéo, visites, etc.
- la distance relationnelle entre les membres de la famille, entre les générations,
- la place dans la fratrie,
- les coupures émotionnelles : quel événement en a été le déclencheur? quand?
- la religion, l'ethnie, le niveau socio-économique,
- la modalité de transmission de l'argent, des biens, des objets passant d'une génération à l'autre,
- les façons pathogènes, s'il y a lieu, de régler les problèmes: alcoolisme, suicide, etc.

Les renseignements obtenus sont à classer par le clinicien dans la partie gauche du diagramme suivant à l'aide des symboles situés dans sa partie droite :



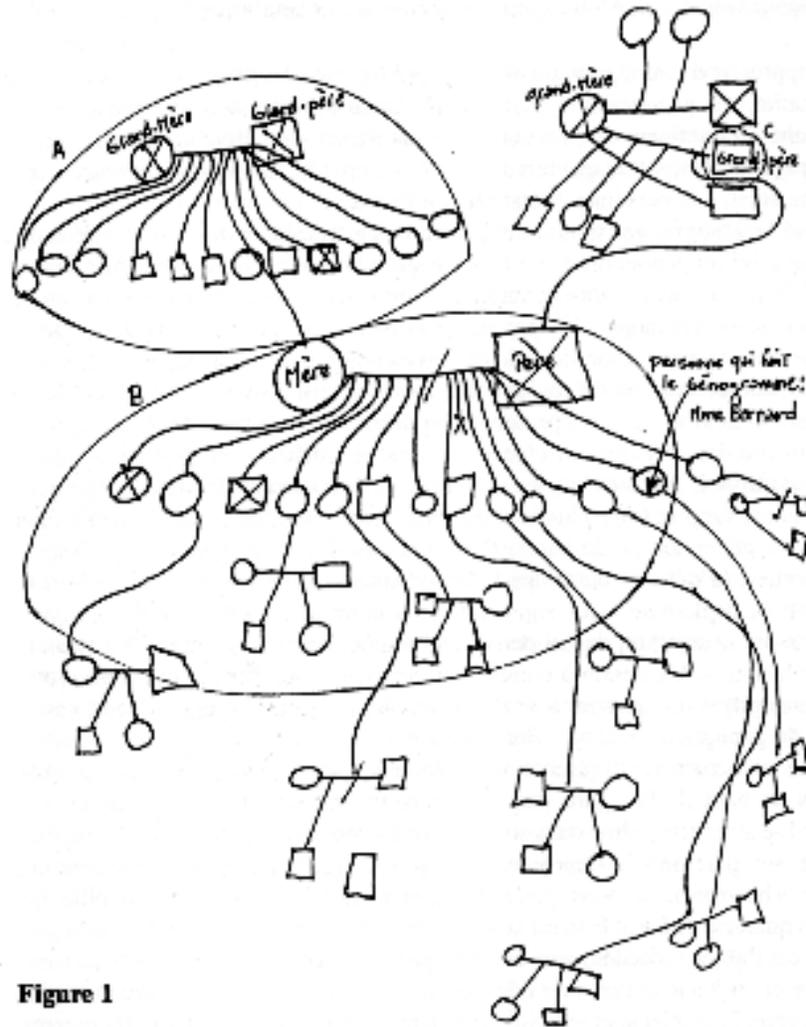
### Le génogramme à la montagano ou génogramme analytique

L'approche du génogramme élaborée par Sylvana Montagano diffère, quant à sa finalité, du génogramme traditionnel. Cette auteure italienne présente une approche au confluent de plusieurs courants de pensées. Psychologue de formation, psychanalyste, thérapeute conjugale et familiale, elle donne une place centrale au sujet, à la personne demandant de l'aide.

Dans le génogramme traditionnel, le clinicien remplit un diagramme préformé, comme celui du génogramme de base illustré plus haut. Il veut obtenir un certain type d'informations et, conséquemment, il est souvent directif dans ses questions.

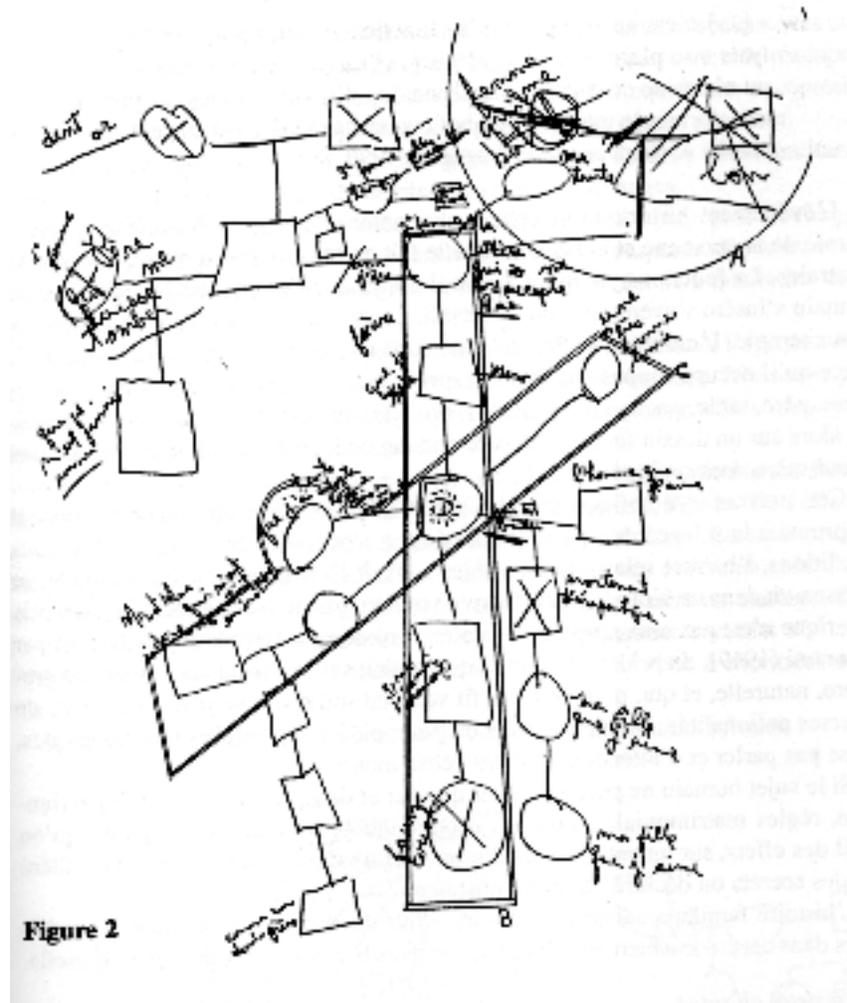
À la façon Montagano, la parole est remise au sujet. Il lui est demandé de raconter son histoire selon la règle de l'association libre. Tout en narrant, il dessine à l'aide de crayons de couleurs sur une large feuille vierge, l'histoire de ses relations. Il peut inclure des personnes en dehors de sa famille élargie, des amis, voire même des animaux ou objets. La personne débute son histoire où elle le désire et utilise à sa guise l'espace graphique et les couleurs. Un minimum de symboles lui est suggéré (voir plus haut les principaux symboles indiqués dans l'illustration du génogramme de base). Deux séances d'environ trois heures chacune représentent la période de temps habituellement nécessaire pour que l'histoire familiale se déploie de façon significative. À la fin de l'élaboration de son génogramme par le sujet, un dessin personnel, unique, apparaît, comme l'est chacune de nos histoires. Un dessin à commenter, analyser, avec des formes à décrypter, des zones grises qui questionnent. Par exemple, la figure 1<sup>2</sup> est le dessin du génogramme de M<sup>me</sup> Bernard.

Cette construction représente verticalement quatre générations, des grands-parents au haut de la figure, aux arrière-petits-enfants au bas de celle-ci. M<sup>me</sup> Bernard se situe elle-même dans son histoire à la troisième génération. Sa mère est vivante, son père décédé (représenté par un « X » sur le carré). En effectuant une lecture « horizontale » nous pouvons repérer qu'elle vient d'une famille qui compte quatorze enfants. Elle est la treizième : elle commence à compter de la gauche où est l'aînée (décédée) vers la droite par âge décroissant. En plus de sa soeur, un frère et un jeune enfant sont décédés. Un trait vertical entre la mère et le père (inséré entre le septième et le huitième enfant) signifie une séparation des parents. Attirons l'attention d'une façon particulière sur le fait que la forme du dessin de la génération encerclée et notée A, du côté maternel, est reproduite en B : quelque chose, là, interpelle le lecteur. D'autre part, le père de M<sup>me</sup> Bernard occupe une place particulière par rapport à sa fratrie et à son beau-père; le fait que, dans le dessin, il contourne ce dernier ne peut-il pas signifier quelque chose? M<sup>me</sup> Bernard, lorsqu'elle commente son dessin, associe les formes courbes à une jupe protectrice sous laquelle les enfants puisent leurs forces en demeurant unis. Plus loin, les associations passeront de la jupe protectrice à la méduse d'où il est dangereux de sortir, signifiant peut-être les enjeux de séparation et d'individuation dans cette famille.



**Figure 1**

La figure 2 illustre un autre *généogramme*. Un caractère brouillon, voire une certaine confusion, animent ce dessin. La personne, M<sup>me</sup> Clément, se représente d'entrée de jeu en plein centre de l'espace, en D. Contrairement au dessin précédent, la démarcation entre les générations s'observe plus difficilement. Par exemple, repérons les grands-parents maternels en haut, à droite, en A; le griboillis et l'imprécision de ce coin de dessin devrait nous interpeller. Notons aussi, en B, que les enfants semblent issus *uniquement de la mère*, le père étant seul de son côté; pourquoi? En C, des amis se retrouvent sur la même ligne de parenté que le mari de Madame Clément; quelle est la nature de ces relations? Par



ailleurs, cette femme, en D, se dessine d'abord à l'aide d'un carré puis se ravise. Interrogée, elle dira que sa mère ne voulait pas de fille. Quel était donc le désir de sa mère? A-t-il pu avoir une incidence sur le processus de sexualisation de cette fillette?

Ainsi le clinicien, par son écoute et de façon non directive, amène la personne à réfléchir à certains aspects émergeant durant ces séances.

Génogramme traditionnel, génogramme analytique, deux approches différentes, mais cela implique-t-il deux attitudes différentes? Nous pensons que oui. D'un côté, le thérapeute amasse de l'information, intervient sur des patterns adaptatifs ou encore se centre sur certains apprentissages, comme les habiletés sociales. De l'autre, il écoute, et « [...] c'est au service (de la) fonction symbolique, que l'analyste a sa place dans le système. [...] Là où le sujet a succombé ou n'a pu se construire, l'analyste, lui, dispose des moyens pour transformer le tombeau symbolique en caisse de résonance de la parole ». (Papageorgiou-Legendre, 1990, 86).

L'événement historique ne retient plus notre attention en lui-même. C'est la parole de la personne et la façon dont elle fait parler son dessin qui deviennent ici centrales. La fonction symbolique dont il est ici question et dans laquelle le sujet humain s'insère s'avère un ordre préétabli. Le système de parenté en constitue un bon exemple. L'enfant, en effet, se situe dans une lignée, un système familial, la place qu'il occupe suppose un certain rapport aux différents termes de ce système : mère, père, tante, oncle, cousin, neveu, bru, grands-parents,... Que peut représenter alors sur un dessin familial un père non dessiné, un frère oublié ou encore une grand-mère dont on ignore tout?

Cet univers symbolique, Peraldi (1990) le compare au biotope, concept emprunté à la science du vivant et qui désigne « un milieu biologique offrant des conditions d'habitat relativement stables » (Petit Robert, 1987). Par exemple, le poisson vit dans un biotope marin; sans ce milieu, pas de vie possible. Ce parti pris théorique n'est pas sans rappeler l'histoire, racontée par Hérodote et retrouvée par Mannoni (1969), du roi Psammetticos qui voulait savoir quelle était la langue première, naturelle, et qui, pour ce faire, fit venir en son royaume plusieurs infans de diverses nationalités. Il donna l'ordre de pourvoir à leurs besoins physiologiques, de ne pas parler et d'attendre. Tous les bébés moururent.

Si le sujet humain ne peut se définir que par et dans l'univers symbolique (langage, règles matrimoniales, rapports économiques, art, science, religion), qu'en est-il des effets, sur un enfant, d'un discours familial troué par des non-dits, altéré par des secrets ou déchiré par des mensonges?

L'histoire familiale suivante révèle les effets dévastateurs de la rupture du discours dans cet environnement symbolique et dans la continuité trans-générationnelle.

### *Vignette clinique*

C'est donc dans le contexte d'évaluation-orientation d'un centre de réadaptation que nous avons utilisé le génogramme à la Montagano auprès d'une famille.

En voici le compte-rendu. Notons que, compte tenu du but du présent article, nous ne rapporterons ici que les zones mettant en lumière les problématiques rencontrées donnant sens aux symptômes.

La demande nous vient d'une mère de vingt-trois ans complètement épuisée et dépassée par les comportements de ses deux enfants : Stéphane, six ans et Alexa, quatre ans. Il est important de noter qu'aucun des trois ne porte le même patronyme : la question paternelle sera ici centrale.

Chicanes constantes à la maison, refus d'autorité, bris de matériel, vandalisme de la part du garçon à l'école et dans le voisinage amènent Madame à consulter.

Compte tenu de l'état de crise, la mère est orientée par les services sociaux vers une maison d'hébergement, la petite, en famille d'accueil et le fils, en centre de réadaptation pour évaluation, étant donné la présence de symptômes inquiétants : encoprésie, énurésie nocturne, fabulations importantes, en plus des agirs décrits plus haut.

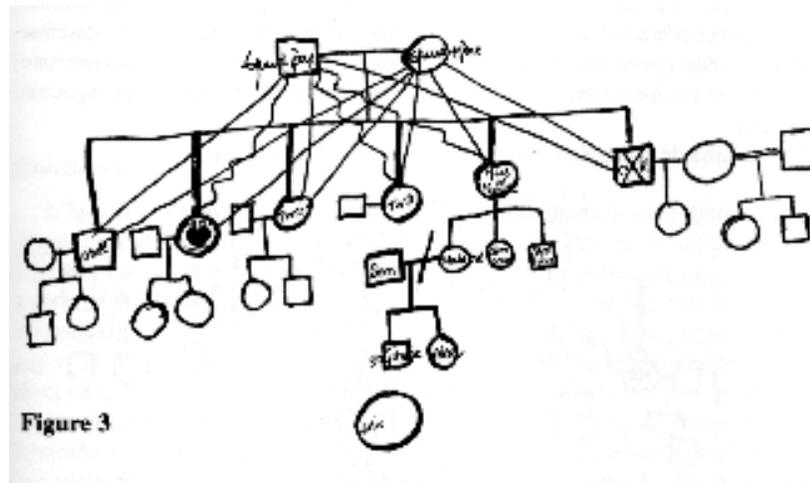
Nous proposons à la mère de faire son génogramme et de nous faire simultanément le récit des relations qu'elle dessine entre les personnages.

Madame raconte alors son enfance passée dans une autre province, élevée par ses grands-parents, entourée d'une famille nombreuse composée d'oncles et de tantes, dans un petit village où son grand-père fait fortune dans l'exploitation et le commerce du bois.

Enfant choyée, élève brillante, elle se destine à la médecine. À l'âge de *seize* ans, elle surprend son ami de coeur au lit avec une de ses copines. Blessée et par vengeance, elle décide de perdre sa virginité avec un garçon qu'elle n'aime pas. Elle devient alors enceinte de Stéphane.

Chassée de chez elle par son grand-père, sans le sou, elle abandonne ses études et vivra une courte période dans la famille du père de l'enfant, Réjean. Puis elle est placée en famille d'accueil où elle accouche de son fils Stéphane. Lorsque ce dernier est âgé de six mois elle s'enfuit dans une autre province avec une amie. Pour survivre elle devient danseuse et rencontre Sam qui la demande en mariage. Elle retourne alors chercher Stéphane et devient assez rapidement enceinte d'Alexa. Elle quittera cet homme après quelques années et viendra vivre à Montréal avec ses deux enfants.

À ce moment, le dessin de Madame présente la configuration suivante :



Les analogies et les différences présentées dans un génogramme sont précieuses pour en décoder la lecture. Ici, nous remarquons le contraste entre, d'une part, la représentation uniforme des relations entre ses tantes et leurs conjoints,

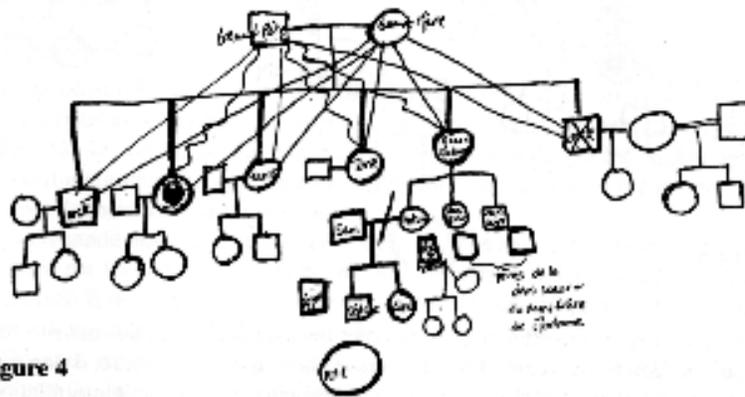
relations d'où sont issus les enfants respectifs de ces couples, et, d'autre part, la représentation parthénogénétique de sa mère, l'absence de pères pour elle-même, sa demi-soeur et son demi-frère. Notant donc l'absence de symbole quant à son propre père et relevant le fait que son dessin illustre Sam comme étant le père de Stéphane (plutôt que le Réjean de son histoire) nous lui faisons part de ce constat. Visiblement ébranlée, pleurant silencieusement, Madame se dit terrorisée à l'idée que son fils Stéphane puisse ressembler à Réjean car ce dernier était très violent. Consommateur de drogues dures, il la battait, l'agressait en pleine rue, la poursuivait avec un fer à repasser bouillant. C'est pour cette raison qu'elle n'a jamais parlé à son fils de son vrai père, lui laissant croire que celui-ci était Sam et ce, malgré le fait qu'il portait un patronyme différent du sien et de celui de sa soeur. Stéphane, en effet, porte celui de son père.

Cherchant coûte que coûte à cacher ces faits douloureux, Madame enchaîne sur la culpabilité qu'elle ressent devant ce mensonge et craint la colère de son fils s'il vient à l'apprendre. C'est alors qu'elle associe sur l'histoire de son propre père.

À la suite d'une aventure passagère à l'âge de *seize* ans avec un homme marié de son petit village, sa propre mère est devenue enceinte d'elle et l'a confiée à la garde de ses parents pour aller vivre sa vie ailleurs. Madame a toujours su qui était son père mais ce dernier avait ses propres enfants légitimes et ne l'a jamais reconnue (ni physiquement, ni légalement) baissant les yeux lorsqu'ils se croisaient au village. Madame admet avoir beaucoup souffert de cette situation et craint les reproches éventuels de son fils s'il en vient à apprendre la vérité sur son vrai père.

Ainsi, Madame n'ose pas retourner voir sa famille de peur d'y rencontrer Réjean, qui est à la recherche de son fils. Seule la grand-mère de Madame connaît son adresse et elle est liée par le secret. Toujours sous forme associative, Madame raconte qu'elle apprit de sa mère, à l'âge de vingt-deux ans, qu'elle avait une demi-soeur et un demi-frère, les deux issus de pères différents. Elle ne les a jamais rencontrés.

Et Madame de compléter alors son dessin de la façon suivante :



Une problématique importante se dégage donc au niveau des pères. Identifions quelques observations.

- 1° Les grand-parents maternels assument l'hégémonie familiale; pour Stéphane n'existe que la filiation matrilineaire.
- 2° Les pères des enfants de la mère de Madame ne sont reliés à personne.
- 3° Réjean, père de Stéphane, n'est relié à personne.
- 4° La mère installe une coupure qui la sépare du père d'Alexa ainsi que de ses deux enfants, coupure qui la maintient dans sa famille d'origine.
- 5° Le père de Madame apparaît avec sa propre famille, sans lien avec Madame.
- 6° La mère de Madame occupe une place parthénogénétique.

Un travail intense s'échelonnant sur plusieurs mois permet à Madame de s'approprier son histoire. Une fois parlées les questions des pères et de la répétition par Madame d'une grande partie de l'histoire de sa mère, elle demandera de l'aide afin de dire la vérité à Stéphane concernant son père. Comme il arrive souvent dans de tels cas, le père réussit à entrer en contact avec la mère afin de revoir son fils. Il était marié, avait cessé de consommer de la drogue et occupait un emploi stable depuis plusieurs années. Une série de rencontres cruciales s'organisèrent avec Madame, Stéphane et son père. Ces rencontres permirent au garçon, à l'instar de sa mère, une mise en mots de son histoire. Une phrase de Lacan nous revient lorsque l'on songe à ce qu'aurait pu être leur histoire s'ils ne l'avaient pas parlée: « *Tu deviens ce que tu méconnaissais* » (Lacan, séminaire du 20 juin 1962 sur l'identification, inédit), une illustration de la compulsion qui traverse les générations.

Aux dernières nouvelles, Madame est retournée dans sa province d'origine avec ses deux enfants; Stéphane vit chez son père. Chacun des intéressés se dit satisfait de la tournure des événements.

### Conclusion

L'histoire exemplaire de Stéphane illustre la rupture du côté symbolique et étaye d'un angle différent la thèse de Lacan quant au primat du signifiant sur le signifié. La cause n'est pas à rechercher comme on chercherait une cause première, le roc de l'événement, mais à repérer à travers une histoire familiale où quelques questions problématiques ont été articulées de façon ambiguë. Cette façon de voir l'histoire nous sort du factuel (des vérités historiques) et nous plonge dans ce qu'il est convenu d'appeler depuis Freud, l'Autre Scène.

La question posée par ce travail nous amène donc à voir et comprendre des symptômes — les difficultés de comportements de Stéphane — dans une histoire familiale. Nul besoin, ici, de culpabiliser l'enfant ou la mère. Le fait d'ouvrir sur au moins trois générations nous permet de sortir d'une causalité linéaire (par exemple : qu'est-ce que cette mère a bien pu faire pour que l'enfant réagisse de cette façon?) et de poser le problème en termes du symbolique. Dans le cas de

Stéphane, ce fut l'analyse des effets du non-dit sur la question de la symbolisation des pères et des scènes primitives. Cette problématique, étudiée ici sur quatre générations, rend toute sa valeur à la thèse lacanienne affirmant que : « ...c'est sa propre loi, dont, si je puis dire, le sujet dépouille le scrutin. Cette loi est d'abord toujours acception de quelque chose qui a commencé de s'articuler avant lui dans les générations précédentes », (Lacan, 1986, 347).

En effet, lorsque nous regardons le génogramme dessiné par sa mère, Stéphane n'a pas de grand-père et toute la question de son propre père est occultée. Or, si nous examinons cette même problématique paternelle chez sa mère, elle s'avère toute aussi énigmatique, car elle répète dans le réel la propre histoire de sa mère ( même âge au premier bébé illégitime, demi-soeur, etc...). Et cette grand-mère s'insère également dans une histoire qu'on avait déjà commencé à raconter bien avant sa naissance...

Mais revenons à la mère de Stéphane. En donnant à son fils le nom de son géniteur, elle joue son rôle de médiatrice vers la loi du père. Cependant, comme les autres signifiants paternels sont frappés de non-dit, Stéphane ne peut se repérer adéquatement par rapport au désir de sa mère. Veut-elle qu'il demeure un bébé, un être asexué, un « petit garçon à maman », incestueux? Le fait que Stéphane ait un patronyme différent de celui de sa mère et de sa soeur introduit un élément tiers, certes, mais pose à l'enfant une question bien plus grande que les éléments de réponse qu'il lui fournit. En fait, rien ne lui indique la route à suivre pour sortir du giron maternel. La mère ne parle pas cette problématique et le garçon est laissé en plan. Ce questionnement sans réponse bloque le mouvement dialectique vers l'identification à une figure paternelle et des symptômes surgissent car « là où le langage s'arrête, c'est le comportement qui continue à parler. » (Dolto, 1965, 25).

Devant ces comportements problématiques nous avons remis en circulation, dans une parole vraie, des signifiants occultés. Une telle intervention a eu des effets structurants et c'est là la seule forme, selon nous, de réparation psychique (Papageorgiou-Legendre, 1990).

**suzanne laflèche**

291 biscaye,  
pierrefonds, qc, H9H 1S3.

**daniel puskas**

9467 lajeunesse,  
montréal, qc, H2M 1S5.

---

## Notes

1.

Causalité linéaire:  $A \rightarrow B$ , où A est cause de B.

Causalité circulaire:  , A est cause de B et B agit à son tour sur A.

2. Pour des raisons de confidentialité, c'est un dessin dépouillé des noms et autres détails tels âges, qualités et défauts que nous présentons. Pour des raisons techniques, cette fois-ci, nous ne pouvons reproduire le dessin dans ses couleurs originales.

---

## Bibliographie

- AUSLOSS, G., 1990, Temps des familles, temps des thérapeutes, *Thérapie familiale*, Genève, vol. 11, N° 1, 15-25.
- BERTALANFFY, L. von, 1968, *General System Theory*, George Braziller, New-York.
- BOWEN, M., 1984, *La différenciation du soi*, E.S.F., Paris.
- DOLTO, F., 1965. Préface in Maud Mannoni : *Le premier rendez-vous avec le psychanalyste*. Paris : Denöel-Gonthier.
- GUERIN P.J., Eileen G., Pendagast E.G., 1976, Evaluation of Family Systems and Genogram, in Guerin, *Family Therapy — Theory and Practice*, Gardner Press, N.Y., 450-467.
- LACAN, J., 1962, inédit, *Séminaire du 20 juin 1962 sur l'identification*.
- LACAN, J., 1986, *L'éthique de la psychanalyse*, Seuil, Paris.
- MANONNI, O., 1969, *Clefs pour l'imaginaire*, Seuil, Paris.
- MCGOLDWICH, M., Gerson, R., 1990, *Génogramme et entretien familial*, E.S.F., Paris.
- PAPAGEORGIU-LEGENDRE, A., 1990, Fondement généalogique de la psychanalyse, in Legendre, P., *Filiation, leçons IV, suite 2*, Fayard, Paris, 19-173.
- PENDAGAST, E.G., SHERMAN, C.O., 1975, A Guide to the Genogram Family Systems Training : *The Family*. vol. 5, n°1. 3-14.
- PERALDI, F., 1990, Notes personnelles de séminaire, 20 novembre 1990, Montréal.
- ROSNAY, J., de, 1975, *La macroscopie, vers une vision globale*, Seuil, Paris.